## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| 10X | | 12X | | 14X | | 16X | | 18X | | 20X | | 22X | | 24X | | 26X | | 28X | | 30X | | 32X |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | | | | | | | ✓ | | | | | | | | | | |

All has
1 copy

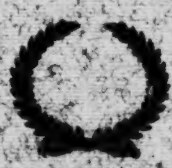
Abbé Joseph N. DUPUIS

# A Travers nos Classes

discours prononcé au
Congrès de l'Association des Commissions
Scolaires de Montréal

Dans la Salle des Fêtes du Monument National
le 31 Janvier 1915





Compagnie d'Imprimerie GODIN-MENARD Limitée,
47, Bonsecours, Montréal.

3-

Abbé Joseph N. DUPUIS

# A Travers nos Classes

discours prononcé au
Congrès de l'Association des Commissions
Scolaires de Montréal

Dans la Salle des Fêtes du Monument National
le 31 Janvier 1915.



La Compagnie d'Imprimerie GODIN-MENARD Limitée,
41, Bonsecours, Montréal.

# "A travers nos classes"

**Discours prononcé par M. l'abbé Joseph N. DUPUIS, au Congrès de l'Association des Commissions Scolaires de Montréal, le 31 Janvier 1915.**

Messeigneurs, (1)

Monsieur le Surintendant, (2)

Mesdames, Messieurs,

Ma première parole sera un mot de gratitude. Je profite de cette occasion solennelle pour dire un cordial merci à l'association des Commissions Scolaires de Montréal, qui, il y a trois ans, me choisissait comme visiteur-général des écoles. C'était un honneur, puisque c'était une marque de confiance. C'était surtout un fardeau et une lourde responsabilité.

Ce mandat que vous m'avez confié, j'ai essayé de le remplir, avec tout le dévouement dont j'étais capable. Je suis revenu aux manuels de ma première enfance. J'ai fait connaissance avec des livres nouveaux. J'ai donné une sincère accolade à deux vieilles amies que je n'avais pas vues depuis longtemps: l'*Arithmétique* et la *Syntaxe*. Et escorté de ces deux vénérables compagnes dont l'une si exigeante, et l'autre si capricieuse, je me suis dirigé vers les écoles. (Rires et applaudissements.)

Bien souvent, depuis lors, je vous ai adressé des rapports que je puis classifier en trois catégories: il s'agissait

(1) S. G. Mgr George Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, Mgr G. M. LePailleur, Président de l'Association des Commissions Scolaires de Montréal.

(2) Honorable Boucher de la Bruère, Surintendant de l'Instruction Publique dans la Province de Québec.

de toutes les écoles d'une commission; ou bien d'une école en particulier; ou plus spécialement d'une classe ou de telle matière quelque peu en souffrance. Car, lorsque vous m'appeliez à cette fonction, je ne sache pas que l'on m'ait remis entre les mains un encensoir. Vous ne m'avez pas nommé thuriféraire, vous avez voulu avoir un rapporteur impartial et véridique. (Appl.)

Le pauvre visiteur ! On l'a comparé, quelques fois, à un "coup de fouet". J'accepte l'éloge. Le coup de fouet qui réveille, qui stimule et qui fait avancer. (Appl.)

Et aujourd'hui, vous me demandez une fois encore, mes impressions. J'ai intitulé cette conférence: "A travers nos classes". J'aurais pu mettre en sous-titre : "Lacunes et points faibles". On l'a dit avec vérité. L'on ne parle pas de systèmes scolaires parfaits. Il y en a seulement de moins imparfaits les uns que les autres. A plus forte raison, la chose est-elle encore plus vraie lorsqu'il s'agit des écoles elles-mêmes. Et cependant, lorsque j'ai fait mes premières visites j'ai été émerveillé de la beauté et du confort des établissements scolaires. Instinctivement je me reportais vers le passé. Je rêvais à 1880 et à 1881 alors que petit enfant, nous suivions les classes, dans un modeste troisième étage transformé en école, et cela en plein centre de Montréal.

## *LE PASSE ET LE PRESENT*

En parcourant ces 72 écoles dont quelques-unes sont de véritables palais — que de souvenirs historiques me hantaient la mémoire et l'imagination. Je songeais à l'érection de l'école du Plateau qui fut tout un événement dans notre bonne ville de Montréal. Je voyais arriver les Frères des Ecoles Chrétiennes en 1837. Et avant eux, j'admirais les vénérables prêtres de Saint-Sulpice, dirigeant l'enseignement des petits garçons dans presque toute l'île de Montréal. Et cela durant près de deux siècles, puisqu'exactement, en 1666 le Rév. Messire Gabriel Souard

commençait à établir des écoles à Bon-Secours, aux Récollets, à St-Henri, à la Côte des Neiges et à la Côte Visitation. — Et ces écoles ne ressemblent guère à celles de Maisonneuve, par exemple, que le feu s'acharne à détruire et que la Commission reconstruit encore plus belles. (1) J'ai eu souvent cette vision: Marguerite Bourgeois enseignant dans une des tours historiques que l'on voit encore près du Grand Séminaire — la vénérable fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, expliquant l'alphabet et le catéchisme — en 1653 — à Jeanne Loysel et à Jean Desroches, les premiers écoliers de Ville-Marie. (Appl.)

Ce sont nos ancêtres que vous venez d'acclamer. Songez aux luttes de nos aïeux pour garder — après la conquête — la liberté d'enseignement et la petite école confessionnelle. Ils se groupent autour de leurs curés. Tout en respectant le pouvoir établi, ils résistent, avec énergie, à toute tentative d'accaparement. Ils comprennent que le seul moyen de conserver leur nationalité faible et menacée, c'est de procurer à leurs enfants une formation catholique et française. Cette défense de la petite école par nos pères, ce n'est pas simplement de l'histoire, c'est de l'épopée sublimement vécue.

Et maintenant, que voyons-nous? Une ville immense qui grandit chaque jour — comptant plus de 80 paroisses dont quelques-unes ont 15,000 âmes. Et partout, au Nord, à l'Est, à l'Ouest, j'aperçois le clocher paroissial et tout autour de l'église une — deux ou trois écoles — surmontées de la croix — pourvues de tout l'outillage moderne — et érigées grâce à l'intelligence, à l'esprit progressif et à la générosité des Commissions Scolaires groupées actuellement en cette enceinte. (Applaudissements.)

Mais ce ne sont pas seulement les murs qui font l'école, c'est le personnel enseignant, c'est la clientèle, c'est l'éducation qu'on y donne.

---

(1) En moins d'un an, deux magnifiques écoles de Maisonneuve sont devenues la proie des flammes.

## *PERSONNEL ENSEIGNANT.*

Dans la presque totalité des écoles que j'ai l'honneur de visiter, ce sont des religieux et des religieuses qui sont chargés de l'enseignement.

Sept communautés de Frères s'occupent de l'instruction des petits garçons. Je les vois représentées ici dans cette salle, et je suis heureux de les saluer du haut de cette estrade: Frères des Ecoles Chrétiennes, Clercs de St-Viateur, Frères de Ste-Croix, Frères du Sacré-Coeur, Frères Maristes, Frères de l'Instruction Chrétienne, Frères de St-Gabriel.

Il est un mot qui m'a toujours frappé. En France, lors de la grande tourmente révolutionnaire, la Révolution elle-même a écrit dans le préambule de la Loi du 18 août 1792: "Les Frères des Ecoles Chrétiennes ont bien mérité de la Patrie." Hélas! La France les a, plus tard, méconnus et chassés. Qu'importe. L'ingratitude ne supprime pas le bienfait. Quant à nous, nous savons apprécier la capacité et le dévouement des Frères de nos différents instituts. Nous faisons nôtre la déclaration de la Révolution: "Les Frères des Ecoles ont bien mérité de la Patrie," mais nous ne la bifferons pas d'un trait de plume. Nous voulons la graver, en lettres d'or, dans les diptyques de notre histoire nationale.

Nous comptons huit communautés de femmes qui enseignent à nos enfants: Congrégation de Notre-Dame, Soeurs Grises, Soeurs de la Providence, Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie, Soeurs de Ste-Croix, Soeurs de Ste-Anne, Petites Soeurs Franciscaines de Marie. Ce que nous oublions trop, nous de Montréal, c'est que toutes ces communautés, à part la dernière, sont nées ou se sont développées dans la belle et religieuse cité de Maisonneuve. Ce sont des fondations essentiellement montréalaises. Ici se trouvent les maisons-mères et les novi-

ciats. Je hais le chauvinisme, parce qu'il est étroit, mesquin, égoïste et vantard. Mais, il me semble que nous ignorons trop les gloires de notre ville. (App.)

Il est un nom que je veux prononcer ici, c'est celui d'Ignace Bourget, 2ème évêque de Montréal. C'est lui qui a été le grand prévoyant de l'avenir. C'est lui surtout qui en a été le pourvoyeur. Il a compris la charité corporelle et spirituelle. Il a aussi compris la charité intellectuelle.

Ces religieux et ces religieuses emploient un certain nombre d'auxiliaires laïques auxquels je suis fier de rendre un témoignage satisfaisant. D'ordinaire on leur confie les classes des "tout-petits". C'est dire bien haut leur dévouement et leur compétence. De l'aveu de tous, c'est la tâche la plus ingrate et la plus difficile, mais peut-être la plus consolante en heureux résultats.

## *NOTRE CLIENTELE SCOLAIRE.*

Notre clientèle scolaire est plus homogène dans les quartiers de l'ancienne banlieue que dans le centre actuel de Montréal. Et c'est là un vrai bienfait. A ma dernière visite, je comptais 27,122 enfants. L'on s'est plaint amèrement de ce que les enfants quittaient l'école à 10 ou 11 ans. J'ai voulu faire un peu de statistique. Sur 27,122 enfants, 7,525 ont 12 ans ou plus, soit une proportion de 27¾ pour cent. Encore ici, il y a un sensible progrès.

Au demeurant, ce sont les plus jeunes qui composent la majorité des classes, et le contraire est matériellement impossible, à moins d'envoyer les enfants à l'école après leur huitième année révolue. Huit ans! c'est un âge déjà bien fécond. Avez-vous déjà remarqué à ce qu'on rencontre d'ouverture et de curiosité dans un enfant de 8 ans. Comme une fleur qui vient d'éclore, immaculée et toute

merveille, il cherche, d'instinct, le soleil de la vérité. Ses lèvres s'entrouvent et les mots leur manquent encore pour tout dire, mais que de questions ingénues et profondes! L'enfant a besoin de tout savoir. Ses pourquoi naïfs et inattendus embrassent tout l'univers.

Et le premier aliment que nous lui donnons, c'est la langue maternelle, ramenée, bien entendu, à ses règles capitales et à son orthographe usuelle — c'est le catéchisme, cette première et dernière philosophie de l'homme — les premières règles du calcul — les grandes lignes de la géographie — l'Histoire Sainte, qui bien expliquée devient l'histoire anticipée du Chrst et l'histoire de toutes les âmes, puis l'histoire du Canada qui est l'histoire de notre cher pays.

Et au fur et à mesure se donnent les leçons de choses, c'est-à-dire toutes les notions que peut désirer un enfant. Toutes les réponses aux questions qu'il se pose sur les hommes et sur les animaux, sur les pierres et sur les arbres, sur les aliments et sur les instruments, en un mot, sur les choses de la terre et sur les choses du ciel.

A cet âge si intéressant qu'on appelle "l'âge des notions" succède un autre âge, moins expansif, moins gracieux, mais encore plus fécond. C'est "l'âge de la mémoire". Entre 11 et 14 ans, l'intelligence, si elle est bien préparée est capable de tout comprendre et de tout retenir. C'est alors que nous plaçons les connaissances qui sont comme le pain et l'eau, tout à la fois indispensables à la vie et sans attrait pour les sens, je veux dire les théories grammaticales, la science des règles, des préceptes, des formules, des mots, des dates et des faits. C'est le moment des luttes épiques contre la grammaire et le dictionnaire, contre les chiffres et les lignes, et de s'assurer une fois pour toutes, ces connaissances techniques et instrumentales qui sont pour l'intelligence ce que sont les outils pour le travail des mains.

## *QUALITES DE L'EDUCATION.*

Voilà pour l'instruction. Ce n'est qu'une partie du programme et la moins importante. Ce qui doit primer c'est l'éducation. L'instruction développe et orne l'intelligence. L'éducation forme le jugement et la volonté. Un jugement sûr et une volonté forte sont plus féconds que les plus merveilleuses mémoires.

Mais ·· attention. Nous ne voulons pas anéantir dans l'enfa.. toute personnalité. Nous apprenons à l'enfant à se gouverner, puisque demain il sera son propre gouverneur. Nous lui apprenons à nager, puisque demain il sera jeté dans la pleine mer sans autre sauveteur que lui-même. C'est pour cela que nous crions: à bas l'élevage ! Vive l'éducation ! Nous lui apprenons ce qu'il y a de plus utile au monde, l'obéissance, mais non pas l'obéissance du chien couchant, pas même l'obéissance du cheval de manège, mais l'obéissance de l'homme raisonnable et libre. Personne n'estime l'obéissance autant que moi. C'est la base de toute société. L'enfant doit obéir. Mais à côté de ces principes qui sont la loi de celui qui obéit, il y a les devoirs de celui qui commande, c'est de ne promulguer jamais que des lois justes et de les appliquer toujours justement. L'enfant n'est pas à nous, ni pour nous. C'est une créature libre. Son bonheur c'est de pouvoir faire sa volonté. Habituons-le donc à vouloir et à vouloir énergiquement et à vouloir toujours le bien.

Education sociale formant l'enfant à la "régularité" et à l'"exactitude". Ici je touche une question bien délicate: l'assiduité à l'école. Il faut tenir compte de notre climat si rigoureux, surtout pour les enfants des classes inférieures. Dans les classes supérieures, j'ai constaté un réel progrès. Un moyen efficace de contrôle pour le maître, c'est d'envoyer immédiatement une carte postale aux parents les avertissant de l'absence de leur enfant.

C'est une légère dépense pour la commission, mais qui rapporte les plus heureux fruits.

Education sociale formant l'enfant à l'"économie". Nous ne saurons jamais trop encourager les "Caisses Scolaires". Je citerai au tableau d'honneur la commission du Saint-Enfant-Jésus — au risque de blesser la modestie de son président — où 38,000 dollars ont été déposés durant moins de 8 ans. (1)

Education sociale formant l'enfant à la "charité" — ce grand devoir de la vie publique. Comment passer sous silence l'école St-Louis, dirigée par les Clercs de St-Viateur, où fonctionne déjà une petite Société de St-Vincent de Paul: Des enfants visitent d'autres enfants malades ou pauvres. Et je suis fier de raconter ce fait en présence de M. l'Inspecteur Général, qui est, en même temps, Président Général de la St-Vincent de Paul, au Canada. (2)

Education sociale formant l'enfant à la "politesse', c'est-à-dire à l'oubli de soi pour les autres. Quand je dis d'un élève, même d'une classe: il y a là une exquise politesse. Pour moi ce n'est ni un mot suranné, ni un mince éloge. Car l'expérience le prouve: les enfants polis font seuls les jeunes gens polis. La politesse est comme le piano. Si on ne l'apprend pas de bonne huere, on ne l'apprend jamais. Je parle ici de la vraie politesse, non pas de la politesse phraseuse qui n'est bien souvent qu'un mensonge, ni de la politesse quêteuse qui ressemble à un placement; mais la politesse sincère qui se présente avec ses compagnes naturelles: la distinction des manières et l'élégance du langage, qui produit cette habitude charmante qu'on appelle la prévenance, — qualité à la fois physique et morale, — la politesse de ce petit enfant de

---

(1) Mgr G. M. LePailleur.

(2) M. C. J. Magnan, Inspecteur Général de l'Enseignement Primaire et des Ecoles Normales, dans la Province de Québec.

sept ans, dont on voit l'image dans certain livre de lecture. Il rencontre un pauvre, très vieux et très infirme. Sa mère lui donne un sou pour qu'il le porte au vieux pauvre: mais, avant de le lui remettre, il ôte d'abord sa petite casquette et le salue. Quel enseignement profond ! C'est l'aumône du coeur ajoutée à l'aumône de la main. Comme il nous dit clairement, sans le savoir, ce cher petit, d'honorer dans tout être humain une créature de Dieu et un frère de douleur.

## *QUE L'EDUCATION SOIT NATIONALE ET PATRIOTIQUE.*

Je voudrais que l'éducation soit encore plus nationale et plus patriotique.

Et ici, sans sortir du milieu scolaire — on n'a qu'à suivre le programme d'études — qui met à notre disposition quatre excelletns moyens.

1. L'Histoire du Canada. Faisons connaître davantage nos origines, nos luttes, nos victoires. Passons en revue nos gloires religieuses, nos gloires militaires, nos gloires politiques, nos gloires littéraires.

2. L'Instruction Civique. C'est encore une matière obligatoire. Et certes, le programme a parfaitement raison. Si nous voulons servir notre pays avec loyauté et fidélité, il faut en savoir la Constitution et les Institutions. Le Droit Public dont nous jouissons a été inscrit, article par article, dans la Constitution Canadienne, après des efforts héroïques et des luttes parlementaires gigantesques. Ne craignons pas de le dire à nos enfants.

3. La géographie de notre propre pays. Nous le connaissons à peine. Plaçons-nous surtout au point de vue économique. L'Agriculture sous toutes ses formes. L'Industrie extractive et manufacturière: métaux, tissus, aliments, cuirs, bois. Le Commerce: importation et expor-

tation. — Nos ressources sont immenses, il n'y a qu'à les exploiter.

4. Notre langue: Gardienne de notre nationalité. S'il est un point sur lequel, je suis, sans cesse, revenu, au cours de mes visites, c'est bien celui-là. Sans doute, nous croyons à l'efficacité de tous les congrès tenus en ces dernières années. Mais ce qui vaut encore mieux, c'est d'aller trouver l'enfant chez lui — dans sa petite classe — non pas en une Distribution de Prix, quand tous les esprits sont aux récompenses — mais, un jour ordinaire, c'est de faire irruption dans une classe, de faire parler les enfants, de les corriger, de leur dire: "Mes petits amis, je vous en supplie, parlez mieux votre langue et plus tard vous saurez l'écrire passablement." La conversation et la rédaction sont intimement liées. Je demande aux professeurs de faire parler davantage les enfants. Pour l'enfant, apprendre à s'exprimer, c'est aussi, du même coup, apprendre à penser. Les mots sont inséparables des idées. Etendre son vocabulaire, c'est agrandir, en même temps, son horizon intellectuel. Il ne faut jamais indiquer à un enfant une page à lire, à écrire, surtout à apprendre par coeur, sans en expliquer littéralement tous les mots.

Le grand moyen d'aimer sa langue c'est de la mieux parler et de la mieux écrire.

## CETTE EDUCATION EST-ELLE PRATIQUE ?

Mais cette éducation est-elle vraiment pratique ?

Qu'entendez-vous par le mot pratique? Une éducation qui facilite à l'enfant de "faire son chemin dans le monde", plus tard — une éducation qui lui permette d'être un bon ouvrier, un comptable sérieux, un contremaître intelligent, un industriel, un commerçant. Mais oui, notre programme est une excellente préparation. L'éducation donnée est pratique.

1° Mais, parents qui m'écoutez — elle le serait bien davantage si vous ne reteniez à la maison vos enfants, sous les plus futiles prétextes.

2° Elle le serait encore beaucoup plus, si vous surveilliez vos enfants, si vous les obligiez à apprendre leurs leçons et à faire leurs devoirs, sous vos yeux; si vous les aidiez, quelque peu, dans ce travail.

Quelques Commissions Scolaires n'ont pas craint de faire des sacrifices pécuniaires considérables, afin de procurer aux enfants une couple d'heures d'étude, par jour, à l'école même.

3° Cette éducation serait pratique et vraiment fructueuse, si vous ne retiriez pas vos enfants de l'école, après une troisième ou une quatrième année. Il m'est arrivé de faire, au mois de juin dernier, le tour de plusieurs classes de garçons. J'ai supplié les élèves de 3ème de revenir, l'année suivante, en 4ème; ceux de 4ème de revenir en 5ème et ainsi de suite. Il faut se mettre aux genoux des enfants et bien souvent des parents pour obtenir ce résultat, comme si l'instruction n'était pas le plus riche capital et le plus précieux héritage.

Regardez ce qui se passe dans le monde entier: partout se déploie une prodigieuse activité d'intelligence qui est l'honneur et la gloire de notre temps. L'instruction crée les individualités supérieures. Dans la lutte pour la vie, dans ce combat acharné pour satisfaire aux besoins pressants de l'existence, à l'heure actuelle — la victoire appartient aux plus instruits.

## *VERS LE PROGRES*

Dieu merci, l'on comprend, de plus en plus, la nécessité de l'instruction, en certains quartiers de notre ville. Les élèves du Cours Modèle sont beaucoup plus nombreux. Ceux du Cours Académique comptent maintenant. Je citerai un exemple, entre plusieurs. La Com-

mission de St-Edouard compte, cette année, 95 élèves dans le Cours Académique, dont 61 garçons et 34 filles.

Par "éducation pratique" vous entendez, j'imagine, les chiffres, la tenue des livres, l'anglais, la correspondance commerciale, la sténographie, la dactylographie, la télégraphie, les éléments de la physique et pour les filles, l'enseignement ménager. Nous avons tout cela. Il y a une classe dite commerciale dans chaque académie. La tenue des livres et la comptabilité y sont en honneur.

L'anglais est enseigné partout: Plusieurs communautés, cette année, ont fait venir des Etats-Unis ou d'Ontario des maîtresses spéciales qui ne s'occupent que de l'anglais. L'on emploie les méthodes les plus récentes. L'an dernier, j'ai distrait 100 dollars de mon modeste budget, et j'ai donné, dans chaque école, un prix à l'élève qui avait le mieux réussi dans l'étude simultanée du français et de l'anglais.

La sténographie française et anglaise est aussi à l'ordre du jour. La dactylographie est également enseignée aux garçons et aux filles. A l'Académie St-Joseph d'Hochelaga j'ai compté 72 petits garçons déjà habiles dactylographes.

Et la télégraphie. Allez à cette même académie, vous trouverez une station télégraphique, et vous verrez à l'oeuvre 24 télégraphistes. (1)

Avant Noël dernier, je visitais l'école de Notre-Dame des Victoires, dirigée par les Frères du Sacré-Coeur. Quelle ne fut pas ma surprise de trouver au fond d'une classe un appareil de télégraphie sans fil. L'on pouvait communiquer ainsi avec l'Ecole Meilleur, ce qui prouve que nous entretenons avec la Commission Centrale les relations les plus intimes (rires) et les meilleures.

---

(1) Cette installation a coûte cinq cents dollars à la Commission Scolaire d'Hochelaga.

Et les éléments de la physique. Donnez-vous la peine d'aller visiter l'Académie St-François-Xavier ou le collège de Ste-Elisabeth, (1) vous trouverez un cabinet de physique parfaitement équipé.

Et l'enseignement ménager: travaux manuels, couture, art culinaire, tenue de maison. Tout cela est maintenant au programme avec une installation de tout premier ordre.

Et les leçons d'hygiène. Je sais une commission scolaire qui a nommé deux professeurs d'hygiène, excellents médecins dans une de ses écoles, celle-là même où nous aurons, tout à l'heure, nos agapes fraternelles. (2)

L'hygiène prône avec raison la gymnastique, le service militaire, les jeux. C'est peut-être ce dernier item qui manque à un plus grand nombre d'écoles. Messieurs les commissaires, profitez de la baisse de l'immeuble pour procurer à vos enfants des terrains de jeux (rires). Une école modèle, sous ce rapport, c'est l'Académie St-Léon de Westmount.

Que ceux qui répètent à tout venant que nos écoles ne donnent pas une éducation pratique, se donnent donc la peine de constater par eux-mêmes. Je les invite à m'accompagner dans mes visites durant une quinzaine de jours, et leur verdict ne manquera pas de nous être favorable.

## *GARDONS A L'ECOLE SON CARACTERE ESSENTIELLEMENT RELIGIEUX.*

Depuis le commencement de l'horrible guerre qui sévit actuellement en Europe, il est un petit pays qui a excité l'admiration du monde entier, et dont la bravoure

(1) Ces deux importantes institutions sont dirigées par les Frères de l'Instruction Chrétienne.
(2) Commission Scolaire du T. S. Enfant Jésus.

et l'héroïsme soulèveront les applaudissements des siècles futurs. C'est la Belgique. Connaissez-vous sa devise: "L'union fait la force". Que ce soit aussi notre devise! Soyons unis. Groupons-nous autour de l'école. Gardons-lui son caractère essentiellement religieux.

Lorsque chaque matin, je commence une course nouvelle à travers les classes, j'accomplis ce pieux pèlerinage avec le plus grand respect. Je me dis: L'enfant est un dépôt, une faiblesse, une chose sacrée; il est surtout un germe. Il est l'espoir de la famille, de la société, de la Patrie.

Un grand peintre du siècle passé, Ingres, disait à ses élèves au milieu de ses toiles inspirées par la Religion: "On m'a reproché d'avoir fait de mon atelier une église. Eh bien! qu'il soit une église! un sanctuaire consacré au culte du Bien et du Beau!"

Messieurs les Commissaires, que chacune de vos écoles, que chacune de vos classes, soit aussi un temple, un sanctuaire, le sanctuaire de la Science et de la Vertu, et que tous ceux qui en sortent soient les propagateurs de l'Honneur et de la Vérité.

**Abbé JOSEPH-N. DUPUIS,**

*Visiteur de l'Association des Commissions Scolaires de Montréal.*

---

